

sol, a été séché par les rayons ardents du soleil, elle ne pénétre pas assez avant pour y produire ses salutaires effets. La seule chose qui amollira notre cœur, est un sincère sentiment de notre néant, avec l'entière confiance que Dieu seul peut tout pour nous. Écoutons le récit que nous faisait, il y a déjà trois ans, un zéléteur des âmes du purgatoire, dont le cœur était d'autant plus ouvert à l'évidence des secours d'en haut, que lui-même avait déjà fait l'expérience des grâces du ciel. L'on y verra ce que peut l'humble confiance dans la bonté de Dieu. Il y avait, raconte ce digne zéléteur, une bonne et pieuse femme qui demeurait à deux pas de ma maison; c'était une pauvre veuve que son mari avait laissée dans la plus grande indigence avec une famille de sept enfants. Nous comprenons déjà combien le pain était amer dans ce pauvre logis. La femme travaillait tous les jours de la semaine sans pouvoir jamais, comme l'on dit, mettre les deux bouts ensemble. Quand elle avait réussi à procurer la nourriture à sa nombreuse famille, et qu'il semblait qu'enfin elle pourrait prendre un peu de repos, la nudité de ses enfants appelait de nouveau sa sollicitude, et il fallait se remettre à travailler pour les vêtir; et puis, arrivait la fin du mois, et avec elle, le maître de la maison demandant son loyer, en sorte qu'elle ne pouvait suffire à toutes ces nécessités. Le découragement, avec son noir cortège de pensées échappées de l'enfer, commençait à s'emparer de sa pauvre âme affaiblie par tant d'épreuves. Pour comble de malheur, la maladie vint juste en ce moment frapper à sa porte. Oh ! quelle triste visiteuse que la maladie, surtout dans le réduit du nécessiteux; elle rassemble à un châiment, lorsqu'elle vient ainsi s'unir à la pauvreté. Quelquefois, cependant, elle est aussi le prélude d'une double couronne. Oh ! c'est dans ces moments que la main du riche fait une œuvre glorieuse, quand elle apporte quelque adoucissement à ces misères. Comme elle est bénie par le pauvre reconnaissant et par Dieu même, qui voit l'efficacité des secours apportés. Donc une des petites filles de cette malheureuse femme, une enfant de dix à douze ans, se plaignait depuis longtemps d'un grand malaise, lorsqu'un jour une tumeur rouge et maligne fit son apparition sur le cou de l'enfant. Elle souffrait de grandes douleurs. La mère hésite toujours à appeler le médecin, car elle ne peut le payer. Cependant la tumeur grossissant de jour en jour, elle ne peut attendre plus longtemps, car son enfant pourrait être en danger. En effet, le médecin, après examen, déclare que l'amputation est nécessaire pour lui sauver la vie. Ah ! que de cuisantes larmes cette pauvre mère versa à cette nouvelle inattendue. L'enfant, de son côté, poussait des cris et des gémissements. Après le départ du médecin, la mère désolée prend son enfant sur ses genoux et la pressant sur son cœur avec tout l'amour dont une mère est capable, elle lui dit : Ne pleure pas, nous allons encore